

Marzia

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Toute la vie in *Embouteillage*, 2002

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Un tigre dans le crâne, 2005

Le Jardin de personne in *Théâtre en court 3*, 2008

Blondie in *Court au théâtre 2*, 2009

Le Terrain synthétique in *Si j'étais grand*, 2010

Un terrain vague : trilogie (Le Jardin de personne - Le Terrain synthétique - Sous la quatre-voies), 2013

Chez d'autres éditeurs

Luniq précédé de *Katak*, Très Tôt Théâtre, 1995

Anne Droïde, in *Théâtres à Lire et à jouer n°3*, Lansman éditeur, 2001

Colza, L'École des Loisirs, 2001

Marguerite, reine des prés, L'École des Loisirs, 2002

Dans la forêt profonde, L'École des Loisirs, 2003

Thomas Hawk, L'École des Loisirs, 2003

La Nuit des Carapaces, in *Fantaisies microcosmiques*, L'Avant-Scène Théâtre, 2004

Chlore, éditions Monica Companys, 2006

Louise/les ours, L'École des Loisirs, 2006

Le Petit Bonhomme vert (et le rouge !), illustrations de l'autrice, éditions Le Bonhomme vert, 2008

Frigomonde, L'École des Loisirs, 2010

Maintenant que tu habites derrière mes paupières in *La Fidélité*, L'Avant-Scène Théâtre - La Comédie-Française, 2011

Mongol, L'École des Loisirs, 2011

Albums et romans jeunesse

Fleurs de vache, illustrations de Finzo, Flammarion, 1998

Lou la brebis, illustrations d'Hervé Le Goff, Flammarion, 1998

Le Voyage de Lou, illustrations d'Hervé Le Goff, Flammarion, 2001

Mongol, roman, L'École des Loisirs, collection « Neuf », 2003

Pourquoi tu cours ?, illustrations d'Anne-Charlotte Gautier, Éditions du Rouergue, 2009

Tricot d'amour, illustrations de Mathieu Demore, Éditions du Rouergue, 2010

Soupe de maman, illustrations de Clémence Pollet, Éditions du Rouergue, 2011

Uïk, le cochon électrique, illustrations de Till Charlier, Éditions du Rouergue, 2011

Karin Serres

Marzia

éditions
THEATRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2012, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil

ISBN : 978-2-84260-467-7 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : Cacilhas © Karin Serres

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Marzia*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

J'ai commencé à écrire cette pièce en février 2007, dans le cadre du projet « Partir en écriture » inventé par Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire (Saran, 45), à Lisbonne et à Cacilhas, sur la rive d'en face, le long du quai qui mène au café *Ponto Final*.

Merci à Patrice, à toutes celles et ceux qui ont accompagné cette écriture et à toutes celles et ceux que j'ai rencontrés là-bas.

Merci à Alexandra Moreira da Silva pour avoir transmis ce texte à José Martins, que je suis repartie rencontrer au Festival d'Almada, juste derrière la colline du *Ponto Final*.

Merci à José Martins pour avoir créé *Marzìa* au TMA - Teatro Municipal de Almada en janvier 2011, et merci à Beaumarchais-SACD pour avoir soutenu la traduction en portugais d'Alexandra.

Merci à Joaquim Benite, aux interprètes et à toute l'équipe de création du TMA.

Et merci à Pierre Banos, qui m'a aidée à trouver une nouvelle forme d'écriture plus juste et plus libre.

En portugais, il existe un mot qui exprime à lui seul la richesse et la complexité de toutes les sensations que l'on ressent quand on se tient face à la mer : la couleur de l'eau, sa transparence, le roulement des vagues, leur rythme, leur fracas, l'écume du ressac mangée par le sable, la brillance des galets, des bancs de coquillages pointillés de verre poli, l'odeur des plantes dans les dunes, des algues qui sèchent sur la plage, le goût du sel sur nos lèvres, les embruns, le vent dans nos cheveux, sa fraîcheur sur notre peau, la chaleur du soleil sur notre visage, le miroitement du soleil sur l'eau toujours en mouvement, l'ombre d'un nuage qui passe, l'horizon courbe, les cris des mouettes, les puces de mer dans le sable, etc. Ce mot, c'est *maresia*. Que l'on prononce « marzïa ».

Personnages

Les quatre du bout du quai :

MARCIA, gérante de L'Étoile du Sud, hôtel-restaurant désert au bout du bout du quai.

LUIS, dit ANUBIS, dit CHIEN QUI TOUSSE, son fils cadet, vit sur le terrain vague, à côté.

ALVARO, dit LA CHENILLE, meilleur ami d'enfance de Luis, vit avec lui, dans un duvet.

NUNO, dit CLOCHETTE, dit MOTO, LE POÈTE, mari de Marcia.

Les autres, joués par ces quatre-là :

VASCO, frère de Luis, fils de Marcia et Nuno

CHUVA, jeune boxeuse

ESTRELA, prostituée aux cheveux bleus

EMIDIO et SEGISMANDO, marins du bac

ILDA et BICA, deux petites vieilles dames tout en noir

TIAGO et UMAR, deux poètes, contemporains et amis de Nuno

GRAÇA, FASTIO, CLARA, OLINDA, ALEXANDRA, jeunes collégiens déguisés pour le carnaval

KYOICHI et MISAO KUBODERA, chercheurs japonais spécialistes des monstres céphalopodes sous-marins

LULA, femme-pieuvre mythique

DEUX HOMMES-CORBEAUX

UN HOMME-AIGLE

UNE HÔTESSE DE L'AIR

LA FOULE INVISIBLE

UN CHŒUR D'ENFANTS INVISIBLE

LE LIEU : Un quai désert, le long du fleuve, bordé de maisons et d'entrepôts en ruine, qui aboutit à L'Étoile du Sud, hôtel-restaurant désaffecté au bout du bout du quai, avec sa terrasse de béton pleine de tables jaunes au bord de l'eau. Juste avant, un terrain vague qui donne lui aussi sur le quai, face à la ville, la vraie, de l'autre côté du fleuve.

Il faut prononcer les noms et prénoms d'origine portugaise à la façon portugaise.

1

(Le bout du bout du quai. Marcia est debout, face au fleuve, elle porte un imperméable beige ceinturé et de grandes lunettes noires.)

MARCIA.- Et j'attends comme un chien. Je lape l'eau des flaques. Je lève la tête, une vague éclate contre le quai : trempée.

Je me secoue, repars à petits pas sur les pavés désordonnés, mangée tout à coup par l'ombre d'une porte rouillée

vous avez cru me ? vous avez rêvé.

2

(Le terrain vague au bord du quai. Alvaro dort, pelotonné dans son duvet comme une chenille géante, au milieu de l'herbe pelée pleine de bouteilles vides. Luis se réveille et s'assoit face au fleuve.)

LUIS.- Ouatch.

(Alvaro grogne au fond de son duvet. Luis chausse des lunettes noires, il tousse.)

'va, Alvaro ?

ALVARO.- Chht.

(Un temps.)

LUIS.- Une de ces faims, je brouterais mes pieds. Non, un troisième gâteau.

ALVARO.- Pourquoi troisième ?

LUIS.- J'aurais mangé les deux premiers.

(Il tousse.)

Une semaine déjà de passée. De quoi t'as rêvé, La Chenille ?

ALVARO.- Saumon.

LUIS.- Frais ou fumé ?

ALVARO.- Fumé. Une immense tranche de saumon fumé accrochée verticale comme un tableau d'enfant, tu sais, trois pieds, noir, pour écrire, des craies. Une immense tranche large et brillante, vraiment attirante. Je posais mon doigt dessus, c'était mou et doux, rose-orange avec toutes ces lignes blanches un peu tremblées, mon doigt s'enfonçait dedans, frais, orange-rose et salé, je mangeais tout, ça fondait...

LUIS.- Moi, Adamastor.

(La tête d'Alvaro surgit hors de son duvet.)

ALVARO.- Encore ? !

LUIS.- Il venait, il nous attrapait tous les deux par nos mains tirées au-dessus de la tête, comme des lapins, comme ça, pour nous emporter sur

son île déserte à pas de géant et là, debout dans la mer jusqu'au milieu des cuisses, il nous couchait sur son épaule large comme une colline, avec tous ses muscles qui roulaient. On était petits, on pouvait pas se défendre, il coinçait nos pieds de nains sous son menton énorme, sa barbe d'acier les transperçait, plus bouger !, il sortait son grand couteau rouillé du fourreau qui battait au ras des vagues et il commençait à en jouer sur nos abdos, en travers, perpendiculaire, et zing et zang ! sur nos petits ventres de porcelaine, nos corps d'enfants tout étirés comme des violons de peau blanche qui explosaient en feu d'artifice de boyaux...

(Nuno longe le quai en agitant sa clochette.)

LUIS.- Salut, papa !

ALVARO.- Bonjour, Poète.

(Luis tousse. Nuno part. Alvaro se tortille pour arriver à s'asseoir dans son sac de couchage. Il chausse des lunettes noires lui aussi, face à la réverbération du fleuve.)

Aaaaaargh ! Pas assez dormi. Mes oreilles me grattent.

LUIS.- C'est le ponton, il ronfle comme un vieux qui a de l'asthme.

ALVARO.- T'as qu'à siffler.

LUIS.- C'est le balancé de l'eau qui le fait. Passe.

ALVARO.- T'as qu'à vider le fleuve.